

Derrière les gouttes

Concert du samedi 19 mai 2018 du festival Les Amplitudes
(16 au 20 mai 2018 à La Chaux-de-Fonds)

Worte, Musik wurde Theater und Theater ward Musik. Eine mehrmals angesetzte und stets von den anderen niedergeschriene Rede stellte sich beim endlichen Gelingen als gestenreiches Ausstossen leerer Luft heraus, wunderbar verkniffen dargestellt von Dorothea Schürch. Und die Soloeinlagen der übrigen Akteure standen dieser Leistung in nichts nach. Ein unerhörter Reigen kollektiver Eigensinnigkeiten.

Maulauf machte den Abend also wirklich denkwürdig. Und was die «aber» betrifft: Zwar war die Menüfolge in ihrem gesamten Ablauf tatsächlich nicht ganz ausgewogen, sind die einzelnen Gänge jedoch derart überzeugend, so halte ich am besten einfach die Klappe.

Simon Bittermann

Les premières gouttes tombent sur les cloches, les gongs, les boîtes en fer placées en rideau devant le Nouvel Ensemble Contemporain (NEC) de La Chaux-de-Fonds. La cheffe Elena Schwarz tourne une page de la partition. Les souffles de la flûte et des clarinettes entrent en jeu. Les cordes encore aux aguets commencent à s'immiscer dans ce faux désordre d'eau et de sons éparpillés. Grâce à sa direction précise et économe, Elena Schwarz rend possible l'écoute de ces bribes astrales. Elle transforme les brûlures en source apaisante. Réactions, répulsions, répétitions. Et tout de même pour l'auditeur, malgré cette plaque de cuisine qui laisse surgir du feu au contact de l'eau, l'impression que l'orchestre disparate trace son sillon. Les tenues aigues descendantes, toujours entrecoupées, de la soprano Svea Schildknecht en dialogue avec les infrabasses de la musique électronique s'intensifient, une sorte de carillon vibronnant et pudique parsemé de notes d'un piano élégiaque, morcelé, puis le crescendo disparaît, le calme revient, nous voilà sur un alpage.

Au temple allemand de La Chaux-de-Fonds, cette scène où les murs lépreux savent suinter l'élégance, les lignes, les ondes, les ligatures de *Le nubi non scoppiano per il peso* du compositeur vénitien Mauro Lanza se fondent à merveille. Torrents de violence comme

des insectes agonisant ou de simples gradations de cloches qui nous renvoient dans un champ de vaches paisibles non loin. Pour finalement s'inscrire dans une longue partie descriptive contemplative, installer une harmonie calme par des cordes concentrées à l'extrême en une sorte d'arc pointillé par des accidents sonores infimes créés par les gouttes.

La machine à gouttes de Simon Cacheux qui par tubes et dispositif électroniques laisse exfiltrer de l'eau sur les gongs, les cloches et les boîtes fait petit à petit oublier sa malice technologique pour se faufiler à part entière dans le dispositif que tient avec instinct et force Elena Schwarz. Quand par les mains en l'air de la cheffe tout s'arrête, autour les sons s'agitent encore.

Comment le programme de ce concert *Souffles et nuages* allait-il pouvoir enchaîner ? Une autre pièce interprétée par le NEC peut-elle nous sortir de cette ouate intense et joliment bizarre, *Shifted Vibrations*, la création de Thomas Kessler, apporte la plus belle réponse, on se retrouve dans un tout autre univers où dominent simplicité et archaïsme : l'essence même d'une musique acoustique curieuse qui s'ouvre dans les envolées lyriques. Le piano tellurique peut laisser sa place à des volumes languides, à une clarinette solitaire. Elena Schwarz dirige en botaniste qui soigne son herbier. Des petites pointes de piments bavards amènent ces sourires qui offrent un contraste à la gravité ambiante.

Les Amplitudes aura permis de s'engouffrer dans l'œuvre joueuse, grave, dispersée de Mauro Lanza en offrant de jolis clins d'œil à des compositeurs cousins dans l'atmosphère si conviviale de La Chaux-de-Fonds. On ne peut que souhaiter de faire de vieux os à ce festival si diablement différent.

Alexandre Caldara



Le Nouvel Ensemble Contemporain derrière la machine à gouttes de Simon Cacheux © Pablo Fernandez